Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 12 (1984)
Heft: 46

Artikel: Les patois : (tiré de l'almanach 1904)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241174

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages valaisannes

LES PATOIS
(tiré de l'almanach 1904)

Les patois ne sont pas comme on pourrait le croire, les fils illégitimes et dégénérés du français. Ce sont ses frères, des frères moins bien doués peut-être, à coup sûr moins favorisés de la fortune; ils font moins grande figure dans le monde, mais leur noblesse, peut-être moins chargée de gloire, n'est ni moins ancienne, ni moins authentique. Ils sont comme le français, à la même période historique, issus du latin. La preuve en est dans ces mots expressifs et tout pleins encore de l'originelle saveur, leur patrimoine exclusif legs indiscutable de la basse latinité, dont le français possède ni le doublet, ni l'équivalent. Plus étroitement confinés dans leur minuscule domaine ils n'ont pas eu comme la langue maîtresse, l'infinie publicité du livre, ils n'ont pas subi la contagion de l'étranger, ils n'ont pas dû s'enrichir de mille termes nouveaux répondant à des états d'âmes plus complexes, à des progrès de l'art ou de la science : ils se sont gardés purs de tous mélanges et nets de tout appareil pédantesque. Ils sont donc bien nommés, puisque patois vient de la même racine que patrie et qu'ils sont proprement le parler paternel, le langage des aïeux.

Les patois, comme tout ce qui a vie sur notre planète ont mûri, vieilli, rajeuni, vécu enfin, mais comme les races robustes et naïves dont ils rendent la pensée, ils sont restés simples et vigoureux expressifs, et pittoresques; ils sont le parler idéal que souhaitait le poète, sachant tout dire sans effort, ni pruderie.

Ce n'est donc pas commettre un crime de lèse-littérature que d'écrire en patois et l'imprimerie ne déroge pas en perpétuant les productions d'un écrivain de campagne. Au contraire, les idiomes rustiques ont un charme que le français trop civilisé ne connaît plus. Gracieux et simples comme nos costumes nationaux de toile rugueuse et de bure grossière, ils sont le vêtement qui née à la pensée naïve : ils ne la déforment point, mais au contraire en accusent tous les contours et en laissent transparaître toutes les finesses.

Ecrivez donc en patois, vous qui êtes assez heureux pour n'avoir pas oublié à l'école le parler succulent de nos ancêtres. Car bien des amateurs du bon vieux temps, bien des patriotes à leur façon, bien des gens qui ont conservé le culte du pittoresque, de tout ce qui a du caractère regrettent avec nous que ce bon vieux langage de nos pères soit peu à peu refoulé par un français qui est loin de valoir mieux. Grâce à Dieu, il n'a pas encore disparu de nos belles campagnes et de nos alpestres vallées avec lesquelles ils s'harmonise si bien, mais on lui fait la guerre, hélàs !

Ecoutons à ce propos, les judicieuses observations que présentait il y a une vingtaine d'années peut-être, l'un de nos meilleurs littérateurs de la Suisse romande : M. Eugène Rambert :

> *La mort de notre patois et des autres aussi, est une de ces fatalités brutales contre lesquelles on se sent impuissant, mais qu'on ne subit pas sans protester. "La belle utilité vraiment ! C'est une langue charmante que cette langue qu'on tue, elle a la grâce, pittoresque et naïve, elle de la concision et du trait, elle se prête admirablement à ce à quoi elle sert, c'est-à-dire à la conversation familière entre gens du même village, entre commères et corifières qui se saluent en allant aux champs ou jasent en se retrouvant le soir au "coterd". Et que de souvenirs s'y rattachent pour quiconque a passé à la campagne toute une partie de sa jeunesse ! Le patois, mais c'est la langue même du pays, son image; nos meilleures chansons nationales ne sont-parler si l'on veut, dans nos fêtes toucher la fibre populaire ! Et à l'étranger, quelques mots de patois, entendus par hasard, ne font-ils pas sur nous le même effet que la mélodie du "Ranz des vaches" ? n'arrachent-ils pas au plus insensible des larmes d'attendrissement ? Le patois meurt victime de ce qu'on appelle la civilisation du cosmopolitisme, de la nécessité d'être comme tout le monde ait présent que le monde est partout. Le gros et vilain char du progrès l'écrase sous les grosses et vilaines roues qui ont déjà écrasé tant de choses".*

En terminant notre plaidoyer en faveur du patois, espérons qu'il se passera bien du temps encore avant qu'il disparaisse, si tant est qu'un jour sa fin doive sonner. Honni soit qui mal y pense ! nous formons pour sa conservation le voeu le plus ardent et le plus sincère qui puisse partir du coeur d' un Valaisan à l'étranger.